

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

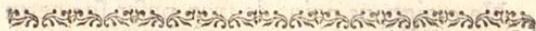
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre XXVII. De Zaleucus Et De Quelques Autres Le Gislateurs.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE XXVII.

DE ZALEUCUS

ET DE QUELQUES AUTRES
LEGISLATEURS.

J'ose ici défier tous les moralistes & tous les législateurs, & je leur demande à tous s'ils ont dit rien de plus beau & de plus utile que l'exorde des loix de Zaleucus qui vivait avant Pithagore, & qui fut le premier magistrat des Locriens.

„ Tout citoyen doit être persuadé de
 „ l'existence de la divinité. Il suffit d'observer l'ordre & l'harmonie de l'univers,
 „ pour être convaincu que le hazard ne peut
 „ l'avoir formé. On doit maîtriser son ame,
 „ la purifier, en écarter tout mal, persuadé
 „ que Dieu ne peut être bien servi par les
 „ pervers, & qu'il ne ressemble point aux
 „ misérables mortels qui se laissent toucher

„ par de magnifiques cérémonies, & par de
„ somptueuses offrandes. La vertu seule, &
„ la disposition constante à faire le bien,
„ peuvent lui plaire. Qu'on cherche donc
„ à être juste dans ses principes & dans la
„ pratique, c'est ainsi qu'on se rendra cher
„ à la Divinité. Chacun doit craindre ce
„ qui mene à l'ignominie, bien plus que ce
„ qui conduit à la pauvreté. Il faut regarder
„ comme le meilleur citoyen celui qui
„ abandonne la fortune pour la justice; mais
„ ceux que leurs passions violentes entraî-
„ nent vers le mal, hommes, femmes, ci-
„ toyens, simples habitans, doivent être a-
„ vertis de se souvenir des Dieux, & de
„ penser souvent aux jugemens sévères qu'ils
„ exercent contre les coupables; qu'ils ayent
„ devant les yeux l'heure de la mort, l'heu-
„ re fatale qui nous attend tous, heure où
„ le souvenir des fautes amene les remords,
„ & le vain repentir de n'avoir pas soumis
„ toutes ses actions à l'équité.
„ Chacun doit donc se conduire à tout
„ moment, comme si ce moment était le



„ dernier de sa vie ; mais si un mauvais gé-
 „ nie le porte au crime , qu'il fuie aux pieds
 „ des autels , qu'il prie le Ciel d'écarter loin
 „ de lui ce génie malfaisant , qu'il se jette
 „ surtout entre les bras des gens de bien ,
 „ dont les conseils le rameneront à la vertu
 „ en lui représentant la bonté de Dieu &
 „ sa vengeance.”

Non, il n'y a rien dans toute l'antiquité
 qu'on puisse préférer à ce morceau simple &
 sublime, dicté par la raison & par la ver-
 tu, dépouillé d'enthousiasme & de ces figu-
 res gigantesques que le bon sens défavoue.

Charondas, qui suivit Zaleucus, s'expli-
 qua de même. Les Platons, les Cicérons,
 les divins Antonins, n'eurent point depuis
 d'autre langage. C'est ainsi que s'explique
 en cent endroits ce Julien qui eut le malheur
 d'abandonner la religion chrétienne, mais
 qui fit tant d'honneur à la naturelle ; Julien
 le scandale de notre Eglise & la gloire de
 l'empire Romain.

*Il faut, dit-il, instruire les ignorans, &
 non les punir ; les plaindre, & non les haïr. Le*

devoir d'un empereur est d'imiter Dieu: l'imiter, c'est d'avoir le moins de besoins, & de faire le plus de bien qu'il est possible. Que ceux donc qui insultent l'antiquité apprennent à la connaître; qu'ils ne confondent pas les sages législateurs avec des conteurs de fables, qu'ils sachent distinguer les loix des plus sages magistrats, & les usages ridicules des peuples; qu'ils ne disent point, on inventa des cérémonies superstitieuses, on prodigua de faux oracles & de faux prodiges, donc tous les magistrats de la Grece & de Rome qui les toléraient, étaient des aveugles trompés & des trompeurs; c'est comme s'ils disaient, Il y a des bonzes à la Chine qui abusent la populace, donc le sage Confucius était un misérable imposteur.

On doit dans un siècle aussi éclairé que le notre rougir de ces déclamations que l'ignorance a si souvent débitées contre des sages qu'il fallait imiter, & non pas calomnier. Ne fait-on pas que dans tout pays le vulgaire est imbécile, superstitieux, insensé? N'y a-t-il pas eu des convulsionnaires dans la patrie



du chancelier de l'Hôpital, de Charon, de Montagne, de la Motte le Vayer, de Descartes, de Bayle, de Fontenelle, de Montesquieu ? N'y a-t-il pas des méthodistes, des moraves, des millénaires, des fanatiques de toute espece dans le pays qui eut le bonheur de donner naissance au chancelier Bacon, à ces génies immortels Neuton & Loke, & à une foule de grands hommes ?

